

RAPHAËLLE DOYON

PROJET DE RECHERCHE POST-DOCTORALE - LABEX CAP, CREATIONS, ARTS, ET PATRIMOINES.

TITRE DU PROJET :

*Suzanne Bing ou les mémoires amnésiques de Jacques Copeau. De l'influence des metteurs en scène du XX<sup>e</sup> siècle sur l'historiographie du théâtre*

MOTS CLEFS : patrimoine culturel, études théâtrales, archives du théâtre, historiographie du théâtre, histoire culturelle et sociale du théâtre, études de genre, Jacques Copeau, arts du spectacle, fonds Copeau - archives de Beaune, fonds Copeau - BNF, Suzanne Bing, Vieux-Colombier, Copiaus.

RESUME :

Cette recherche post-doctorale prolonge un travail en cours sur Suzanne Bing, collaboratrice privilégiée et compagne secrète de Jacques Copeau, figure majeure du patrimoine théâtral et culturel français du XX<sup>e</sup> siècle. La recherche sur Suzanne Bing, motivée par la découverte de ses archives, m'a amenée à consulter de nouvelles sources absentes des fonds Copeau, qui permettent d'interroger et de compléter une historiographie relativement consensuelle. De fait, la plupart des travaux sur Jacques Copeau s'appuient sur un fonds d'archives qu'il a lui-même constitué, soucieux de l'image qu'il voulait laisser à la postérité. Cette étude de cas pose une question plus générale sur la façon dont le charisme des metteurs en scène et directeurs de troupe, s'exerce non seulement sur leur entourage de leur vivant, mais également après leur disparition, sur les travaux biographiques et universitaires à portée scientifique.

SOUHAITS D'AFFECTATION :

- CRAL (Centre de recherches sur les arts et le langage) / Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

- HiCSA (Histoire culturelle et sociale de l'art) / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Suzanne Bing (1929) dans le personnage de la Célestine *L'Illusion*  
Photos : anonyme - fonds privé François-Noël Bing



Portrait à la même époque

### **Du fonds Copeau à l'écriture de son histoire : enquête sur la fiabilité d'un patrimoine**

Jacques Copeau (1879-1949) est une figure majeure du théâtre au XX<sup>e</sup> siècle. Il est le fondateur du Théâtre du Vieux-Colombier à Paris en 1913, d'une école d'acteurs en 1921, et d'une communauté théâtrale en Bourgogne en 1924, expérience pionnière de décentralisation en milieu rural, qui constitua un vivier pour les générations à venir. Charles Dullin, Louis Jouvet, Etienne Decroux, sont quelques-uns de ses héritiers directs. Il arrive qu'apparaisse dans leur témoignage le nom de Suzanne Bing.

Or la contribution de cette actrice pédagogue reste largement ignorée de l'histoire du théâtre. À l'image de l'album inventorié sous son nom dans les archives de Beaune, dont la plupart des photographies ont été retirées, les traces de Suzanne Bing dans les fonds Copeau sont pour le moins parcellaires<sup>1</sup>. Jacques Copeau appartient pourtant à ces hommes de théâtre, intellectuels du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont eu le souci de laisser des empreintes pour la postérité, notamment en consignait scrupuleusement les activités de leur théâtre dans des livres de bord. La façon dont Jacques Copeau structure sa documentation en quatre types de bibliothèques témoigne par ailleurs de sa volonté de créer un patrimoine organisé qu'il enrichit jusqu'à sa mort<sup>2</sup>. Celui-ci est légué par sa fille, Marie-Hélène Dasté, à la Bibliothèque Nationale de France en 1963 ; c'est ainsi que le patrimoine privé du pater familias passe au domaine public. Les biographies de Jacques Copeau et les histoires du Vieux-Colombier élaborées à partir de ce fonds d'archives, ont participé à légitimer la création dans les années soixante d'un nouveau champ disciplinaire, les études théâtrales. Le domaine de recherche et d'enseignement sur le théâtre « comme art complet et autonome »<sup>3</sup> élabore alors une histoire esthétique des éléments spectaculaires pour s'émanciper de l'analyse des textes et des filières littéraires. Les études théâtrales se constituent doucement ; cela explique peut-être qu'elles se soient d'abord attachées aux figures tutélaires, n'étant pas en situation d'élaborer en même temps une micro-histoire sociale et culturelle, c'est-à-dire de s'intéresser aux contextes, aux groupes et aux individus qui ont permis l'émergence de ces « génies créateurs ».

### **Une historiographie familiale, garante des secrets de l'histoire**

Les études sur le théâtre sont restées étrangères aux préoccupations de l'histoire de la vie privée, tant la vie affective et professionnelle y sont intimement liées. C'est dans « cette frontière mouvante entre le dit et le non-dit » (Georges Duby)<sup>4</sup> que s'explique l'éviction de Suzanne Bing de l'histoire du Vieux-Colombier. Du fait qu'elle était la compagne secrète de Jacques Copeau et la mère de son fils naturel, son rôle artistique a fortement été minimisé. Les traces d'une collaboration étroite où s'entremêlaient le lien amoureux adultère et la création théâtrale ont été brûlées par Jacques Copeau<sup>5</sup>. Ce qu'il en restait a été retiré du fonds Copeau de la BNF, et du fonds Copeau-Dasté des archives municipales de Beaune. Cela

---

<sup>1</sup> M.-H. Dasté, la fille de Jacques Copeau, lègue la documentation de la famille Copeau-Dasté aux archives municipales de Beaune en 2004.

<sup>2</sup> Voir M.-F. Christout, « A la recherche de Jacques Copeau », in *Revue d'Histoire du Théâtre*, oct.-nov.1963, p.391-396.

<sup>3</sup> M. de Rougemont. « La Recherche théâtrale dans les universités françaises », in *Revue d'Histoire du Théâtre*, oct.-déc. 1998, n°4, p. 406.

<sup>4</sup> G. Duby, « Secret de l'histoire et histoire du secret », *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1985, p. 179.

<sup>5</sup> Après la mort de J. Copeau, en novembre 1949, S. Bing réclame auprès de M.-H. Dasté les lettres qu'elle lui avait envoyées. Cette dernière lui répond que « Le Patron [avait] posé sur sa table de chevet deux enveloppes cachetées qui contenaient ses lettres avec la mention 'à brûler'. [...] Elles ont flambé hier dans son grand poêle ». Fonds Copeau BNF cote 8-RT-6021.

témoigne en creux de l'importance d'un secret devenu « une amnésie volontaire »<sup>6</sup> de Jacques Copeau, entérinée par une historiographie prise en charge par la famille.

De son vivant, le dénommé Patron a le projet de publier chez Gallimard *Les Registres du Vieux-Colombier*, une compilation de morceaux choisis, écrits théoriques, correspondances, et autres documents, sur l'expérience du Vieux-Colombier. Cette publication n'aboutit qu'après son décès grâce au travail éditorial de Marie-Hélène Dasté et Suzanne Maistre, qui ont toutes deux épousé des élèves de Jacques Copeau et travaillé à ses côtés.

Les éditrices-auteurs des *Registres*, fortes de leurs liens familiaux avec le Patron, élaborent une historiographie affective qui perpétue les non-dits d'une communauté endogame dont la famille a constitué le cœur. Des universitaires et critiques ont poursuivi l'édition des *Registres*. Comme les biographes, ils entérinent le mythe de Jacques Copeau en dépit de déclarations d'intention contraires<sup>7</sup>. Un patrimoine relativement hagiographique a ainsi été pérennisé.

Comment aurait-il pu en être autrement puisque les archives du fonds Copeau ont été consultées sans être confrontées aux autres témoignages existant sur le Vieux-Colombier et les Copiaus, ceux des acteurs de Jacques Copeau ? Aucun des travaux sur Jacques Copeau, en dehors de ceux de Denis Gontard en 1963 et de Marco Consolini en 2010, n'interroge le choix de la documentation sur laquelle il se fonde. Où est l'administration de la preuve propre à l'historien quand celui dont on écrit l'histoire est le seul à en fournir les sources ?

### **Suzanne Bing (1885-1967), révélatrice d'histoires plurielles**

Ce projet post-doctoral s'inscrit dans le prolongement d'une recherche entreprise en 2011<sup>8</sup> sur le rôle effectif de Suzanne Bing dans les recherches esthétiques et pédagogiques du Vieux-Colombier (1913-1924) et des Copiaus (1924-1929). Elle a été motivée par la découverte du fonds d'archives privé et inexploré de François-Noël Bing, le petit-fils de Suzanne Bing et de Jacques Copeau. Il contient les carnets de travail de sa grand-mère, ainsi que des centaines de lettres, notamment les lettres que lui adresse Copeau entre 1913 et 1949.

Cette recherche ne consiste pas seulement à combler les blancs de l'histoire. Elle vise à souligner l'intérêt épistémologique des recherches sur les femmes qui n'ont pas cherché à faire histoire : détecter de nouvelles sources, faire émerger des objets maintenus dans les angles morts de l'histoire, et provoquer une réflexion sur les raisons personnelles et historiques des évictions. Au cours de l'investigation est apparue la nécessité de consulter des fonds privés en dehors de celui de Suzanne Bing. Les archives de Léon Chancerel et de Jacques Rivière par exemple, nous renseignent sur la personne de Jacques Copeau ainsi que sur le soutien de son entourage. Sans les apports de ses amis de la *Nouvelle Revue Française*, sans le savoir-faire de ses acteurs et actrices, ni le Théâtre du Vieux-Colombier, ni l'école éponyme, ni le groupe d'acteurs prénommé « les Copiaus », n'auraient existé. Léon Chancerel rend compte rétrospectivement de son ressentiment vis-à-vis de Jacques Copeau alors même que son journal inédit rédigé du temps où il était un des Copiaus encense et absout « le Patron ». Il faudrait continuer à traquer ces mémoires que la distance temporelle a libérées d'une autocensure et d'une influence implicites. Ces éléments donnent un autre éclairage aux

---

<sup>6</sup> G. Duby, *op. cit.*, p. 162.

<sup>7</sup> M. Doisy fournit un exemple de ce type de démarche dans l'introduction de *Copeau ou l'Absolu dans l'art*, Paris, Le Cercle du livre, 1954, p. 17 : « On a dit de Jacques Copeau : 'C'était un homme de légende !'. Or, déjà la légende s'empare de lui. C'était inévitable et c'est peut-être un facteur de rayonnement. Mais précisément, les limites de son œuvre écrite le défendent mal contre les déformations de cette légende qui naît et qu'il eût réfutée. Nous aussi, nous devons la refuser car la vérité est assez belle pour n'avoir que faire d'une affabulation légendaire ».

<sup>8</sup> Recherche financée par l'Institut Emilie du Châtelet et accueillie par le laboratoire ARIAS du CNRS.

archives déjà explorées pour constituer un patrimoine pluriel qui vient ouvrir une perspective demeurée unilatérale<sup>9</sup>.

Quand Suzanne Bing apparaît sous les traits de Célestine, personnage masqué, rustre et grotesque qu'elle compose en 1929 pour le public bourguignon, elle subvertit les normes genrées de la féminité. Le théâtre offre alors un espace de liberté et d'invention de soi. Les archives révèlent aussi le monde désenchanté des aventures théâtrales de Jacques Copeau<sup>10</sup>. Force est de constater qu'elles ne sont pas un simple espace d'utopie et d'affranchissement social inspiré par une vocation désintéressée. La lutte continue de Jacques Copeau pour imposer ses projets dans un contexte culturel en partie hostile à ses réformes, a caché un autre type de pouvoir, plus subtil et diffus, qui s'exerçait au sein de sa compagnie. Il faudrait analyser les configurations sociales et historiques qui modèlent les relations entre Copeau et son entourage. L'abnégation et l'idolâtrie de Suzanne Bing à l'égard du Patron ne sont pas indemnes du milieu dans lequel elles se déploient. Il conviendrait aussi d'interroger la façon dont cette passion amoureuse, en lien étroit avec les activités quotidiennes du Théâtre du Vieux-Colombier, légitime un fonctionnement tacite dans lequel Jacques Copeau s'approprie le travail qu'il accomplit avec Suzanne Bing.

A travers le cas de Jacques Copeau et de Suzanne Bing, je cherche à interroger les mythes et les habitus culturels qui, greffés autour de la figure de l'homme de théâtre au XX<sup>e</sup> siècle, ont naturalisé certains rapports sociaux de ce monde de l'art et sédimenté les visions enchantées de ces artistes intellectuels.

Dans cette perspective, ce projet post-doctoral au sein du Labex CAP, vise à :

- approfondir la recherche sur Suzanne Bing en mettant en relation les sources privées, les notes de mises en scène, et les contenus des spectacles du Vieux-Colombier et des Copiaus,
- interroger et faire l'histoire des lacunes et des silences de l'historiographie des metteurs en scène du XX<sup>e</sup> siècle, en contextualisant notamment la constitution de leur fonds d'archives,
- montrer l'interdépendance entre l'identité patrimoniale des figures artistiques, et les disciplines universitaires qui, en les prenant pour objet, s'en sont aussi fait les porte-parole,
- trouver des modalités de dialogue entre les chercheurs et les conservateurs, afin que les préoccupations théoriques contribuent à créer de nouveaux critères qui puissent approfondir les inventaires de collections patrimoniales en constante évolution. En retour, le dépouillement thématique des fonds encouragerait les recherches sur les histoires inexplorées, et de ce fait minorées, des aventures théâtrales.

En introduisant certains des enjeux actuels – l'histoire culturelle et les études de genre – dans l'histoire du théâtre, ce projet pourra contribuer à élaborer des méthodologies pour la patrimonialisation des arts vivants contemporains. La facilité des techniques numériques qui, à moindre coût, captent, conservent et diffusent l'événement éphémère qu'est le spectacle<sup>11</sup>, renforce la nécessité de documenter les processus et les contextes de création des arts vivants. C'est dans cette matière que s'entremêlent les multiples logiques qui fondent leurs représentations.

---

<sup>9</sup> Signalons toutefois *Le Journal des Copiaus* publié par Denis Gontard en 1963, ainsi que les travaux non encore publiés de Marco Consolini (2010) pour la période de 1939-41 et de Guy Freixe (2011) sur la filiation Copeau, Lecoq, Mnouchkine, tous deux mémoires d'HDR

<sup>10</sup> Voir aussi D. Naudier, B. Rollet, *Genre et légitimité culturelle. Quelle reconnaissance pour les femmes ?* Paris, L'Harmattan, 2007. Les auteures soulignent « la vision enchantée du monde des arts », p. 12.

<sup>11</sup> Voir N. Guibert, « Les arts vivants et leur archivage : les paradoxes d'une nécessité », in *Revue de la BNF*, n°5, juin 2000, p. 33-37.